3 1761 04215 5770

Carmouche, Pierre Francis
Adolphe
Une nuit de Paris

PQ
2203
C9U6

UNE NUIT
DE PARIS,

OU

L'ÉCOLE DES JEUNES GENS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES
Et en Sept Tableaux;

PAR

MM. CARMOUCHE ET DE COURCY;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS
SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE,
LE 28 MARS 1829.

PARIS.
BARBA, ÉDITEUR,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1829

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. GUICHARD, ancien greffier d'un tribunal	M. Lepeintre jeune.
Mad. GUICHARD, sa femme	Mme Guillemin.
THÉODORE, leur fils	M. Arnal.
M. GRANDIN, receveur particulier à Senlis.	M. Guillemin.
AGATHE DUBOIS	Mme Thénard.
FRANÇOIS DUBOIS	M. Fontenay.
RENARD	M. Lepeintre aîné.
FICHON	M. Armand.
AUGUSTE	M. Davenne.
HENRI	M. Emmanuel.
LOWEMBERG	M. Dérouvère.
Mad. SAINT-GERMAIN	Mlle Willmen.
Mad. SAINT-EUGÈNE	Mlle Olivier.
URSULE	Mlle Clorinde.
Un garçon de café	M. Lacombe.
Un commissionnaire	Mlle Michelot.
Un ouvrier	M. Olivier.
Sa femme	Mlle Irma.

Vendeurs de contremarques, Passans, Marchands, Joueurs, Croupiers, Soldats, Laquais, Cochers, etc.

PQ
2203
C946

UNE NUIT DE PARIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES.

PREMIER TABLEAU.

(Une chambre meublée avec simplicité. D'un côté, un petit bureau en bois noir et ce qu'il faut pour écrire; de l'autre, une cheminée. Dans le fond, la porte d'entrée.)

SCÈNE PREMIÈRE.

MAD. GUICHARD (*travaillant à gauche*), M. GUICHARD (*assis devant le bureau*), THÉODORE (*debout entre eux deux comme un homme qu'on juge*).

MAD. GUICHARD.

Voyons, Théodore, de la franchise; mon fils... ne cachez rien à votre père....

THÉODORE.

Oui... m'man...

MAD. GUICHARD.

Voilà le tailleur, le chapelier, le bottier... votre père vous demande si vous avez oublié quelque chose?

THÉODORE, *hésitant.*

M'man... je crois que je dois encore vingt-sept francs au café de la Gaîté.

M. GUICHARD, *écrivant.*

Plus vingt-sept francs au café de la Gaîté... Est-ce tout?

THÉODORE.

Je redois encore.... seize francs au café du Cirque.

M. GUICHARD, *écrivant*

Plus, seize francs au café du Cirque... Quelle horreur!

THÉODORE.

Il y a bien encore une carte de onze livres dix sous... aux Vendanges de Bourgogne.... mais je crois que...

M. GUICHARD, *tournant la tête.*

Vous aviez donc crédit dans ces endroits-là?

MAD. GUICHARD.

Quand vous aviez votre dîné ici!...

M. GUICHARD, *écrivant.*

Onze livres dix sous... Quel débordement!

MAD. GUICHARD *se lève et va à son mari.*

Fais le total, mon ami...

THÉODORE, *l'arrêtant.*

Non, p'pa... n'arrêtez pas encore l'addition... Vous ai-je dit qu'il y avait aussi trente-deux francs au magasin de *la Fille mal gardée?...*

M. GUICHARD.

Qu'avez-vous pu prendre à *la Fille mal gardée?...*

THÉODORE.

Huit aunes de florence.

M. GUICHARD.

Huit aunes de florence, trente-deux francs! vous vous ruiniez donc pour les femmes?...

THÉODORE, *baissant les yeux.*

Mon p'pa...

MAD. GUICHARD.

A son âge.

M. GUICHARD.

J'espère que c'est fini?...

THÉODORE.

Oui, mon p'pa...

M. GUICHARD.

Total, *trois cent vingt-sept francs cinquante centimes...* Il paraît que depuis un an vous en faisiez de belles sur le pavé de Paris?... Au moment de vous marier!... Si M. Dubois, le frère de votre future, savait cela!... lui qui se saigne pour doter sa sœur... lui qui est si rangé, si sévère sur la conduite et les principes.

MAD. GUICHARD.

Ah! dame, M. Dubois a su faire son chemin... D'ouvrier peintre qu'il était, il est devenu entrepreneur... Dieu veuille que Théodore le prenne pour modèle... Te voilà avec un bon emploi, dans une bonne administration... Tu es surnuméraire...

THÉODORE.

Oui, sans appointemens...

MAD. GUICHARD.

C'est égal, c'est un acheminement..... Tu as le pied dans l'étrier..... tu peux voler de tes propres ailes.....

comme on dit..... le bon oiseau se fait de lui-même.....

M. GUICHARD.

Il a de quoi faire pour réparer toutes ses sottises.

MAD. GUICHARD, *près de son mari.*

Allons, c'est aujourd'hui le jour de l'indulgence..... Dites bien à votre père..... que jamais vous ne retomberez dans des fautes pareilles...

THÉODORE, *pleurant.*

Oh ! pour ça, je vous le promets bien, mon p'pa...

M. GUICHARD, *se levant.*

Rappelez-vous toujours que vous êtes le fils d'un homme qui a été vingt ans dans la magistrature... et que vous portez un nom sans tache... Vous pleurez.... mon fils !... ça me fait plaisir...

AIR *de Céline.*

De lui je suis content, ma femme ;
Je vois qu'il n'était qu'égaré.

MAD. GUICHARD.

Vous croyez donc que dans son âme
Le remords aura pénétré ?

M. GUICHARD.

Ancien greffier, j'ai de l'expérience ;
Pendant trente ans j'en ai tant vu !
Je sais faire la différence.
Entre le crime et la vertu.

MAD. GUICHARD.

Surtout, Théodore, gardez-vous bien de refréquenter ce M. Renard et tous les mauvais sujets que vous connaissez ; vous savez qu'il jouit d'une très-mauvaise réputation.

THÉODORE.

Oui, m'man...

MAD. GUICHARD.

C'est un être dangereux.... dépravé... et qui vous entraînerait encore...

THÉODORE.

Oui, mon p'pa...

MAD. GUICHARD.

Embrassez-moi, et que tout soit oublié. (*Elle va prendre de l'argent dans un petit secrétaire.*) Voilà de l'argent pour payer vos dettes.... acquittez-vous le plus tôt possible.... vous vous leverez demain de bonne heure, et vous irez solder tout le monde... car vous pensez bien que votre père ne veut pas paraître dans tout cela... (*Soupirant.*)

Allons, je voulais me donner une palatine... ça sera pour l'année prochaine.

THÉODORE, *gaîment.*

Ah! j'ai un fameux poids de moins sur la conscience!..

(On entend sonner.)

MAD. GUICHARD.

Ah! la bonne est sortie.

THÉODORE, *vivement.*

J'y vais, m'man... n'vous dérangez pas... (Il sort.)

MAD. GUICHARD.

Nous avons bien fait de le prendre par la douceur...

SCÈNE II.

LES MÊMES, FRANCOIS DUBOIS, M. GRANDIN, AGATHE.

THÉODORE, *joyeux.*

C'est mon oncle Grandin, et puis mademoiselle Agathe avec mon beau-frère...

GRANDIN, *embrassant madame Guichard.*

Bonsoir, ma sœur... (*A Guichard.*) La main, Guichard.

MAD. GUICHARD.

Salut, monsieur Dubois; bonjour, Agathe; voilà toute la petite famille réunie...

DUBOIS.

Agathe a voulu venir vous dire un petit bonsoir... quoiqu'elle soit bien pressée d'ouvrage.

GRANDIN.

Vous voyez que je n'ai pas perdu de temps, j'ai reçu votre lettre à Senlis dimanche, et me voilà..... Je n'ai pas voulu qu'on mariât ce grand garçon là sans moi... vous pensez bien que je veux faire mes petits cadeaux de noce à ces jeunes gens...

THÉODORE.

Merci, mon oncle Grandin... (*Allant à Agathe.*) Ah! mam'zelle Agathe, que c'est gentil à vous d'être venue nous voir... J'aurais pas pu aller chez madame votre couturière... J'ai apporté de la besogne de mon bureau, qui est pressée; dame, si je veux avoir des appointemens faut que je pioche. Après ça... quand j'en aurai!...

MAD. GUICHARD.

Eh! bien, Théodore, tu ne demandes pas à ton oncle comment il se porte.... et ta tante et tes cousines?

THÉODORE.

Ah! pardon, mon oncle... je suis tout ébouriffé.... dame, c'est que c'est aujourd'hui la veille de demain..... Et vous, beau-frère, le bâtiment, la peinture, ça va-t-il?

DUBOIS.

Mais le badigeon se soutient.

GRANDIN, *s'approchant d'Agathe.*

Je suis enchanté, mademoiselle, que mon neveu me donne une petite nièce aussi gentille, aussi aimable....

DUBOIS.

Et bien élevée.... je ne lui offre que des bonnes exemples.... J'aime à rire, à m'amuser en société; je ris tous les dimanches... mais avant tout, l'ordre, le travail, l'économie; voilà les trois bases sur lequel je fonde le bonheur et la prospérité d'un ménage.

M. GUICHARD.

Ah ça! je pense que ce soir, nous avons tous bien des petites choses à faire?...

GRANDIN.

Il faut que j'aille voir quelques personnes... chez qui je passerai la soirée... afin d'être tout à vous demain.

DUBOIS.

Moi, j'ai affaire à sept heures pour régler quelques mémoires...

MAD. GUICHARD.

Et nous quelques emplètes à faire... M. Dubois, nous remettrons Agathe chez sa maîtresse couturière, nous passons devant.

DUBOIS, *à mi-voix.*

Oui, je n'aime point qu'une jeune fille sorte seule.

AIR : *Vaud. de la Somnambule.*

Depuis la semaine dernière
Elle m'a dit qu'un certain galant,
Dans l'escalier de sa couturière,
Vient la guetter et lui parle souvent;
Agathe est sage, et, jusques chez le maire,
Je réponds d'elle, et c'est déjà beaucoup!
Mais demain soir, adieu les droits du frère,
C'est le mari qui répondra de tout.

THÉODORE.

Ah ça! n'oubliez pas à demain dix heures... pour aller chez le notaire....

AGATHE.

Oh! je serai réveillée avant vous tous... je suis bien sûre de ne pas dormir...

GRANDIN, *à Madame Guichard.*

Allons, ma sœur, voulez-vous mon bras?

MAD. GUICHARD.

Avec plaisir, mon frère... (*Bas à Théodore.*) Allons, travaille bien, afin d'avoir demain toute la journée à toi.

THÉODORE.

Oui, m'man...

AGATHE, *avec sentiment.*

M. Théodore, à demain...

THÉODORE.

A demain, mamzelle Agathe; c'est singulier..... j'éprouve quelque chose de drôle en vous regardant..... Plus le jour approche, plus ça me fait d'effet...

(Il rit.)

MAD. GUICHARD, *riant.*

Allons, mes enfans, allons..... voilà qu'on bat la retraite.....

AIR *nouveau de M. Doche.*

(*On entend battre la retraite.*)

Entendez-vous, c'est le tambour?
De la retraite voici l'heure;
Entendez-vous, c'est le tambour;
C'est assez vous parler d'amour.

M. GUICHARD, *souriant.*

Demain on pourra vous permettre...

AGATHE, *à Théodore.*

Adieu, vous l'avez entendu...

MAD. GUICHARD, *à son fils.*

A ton ouvrage il faut te mettre...

THÉODORE *à Agathe.*

C'est ennuyeux d'être, vois-tu,
Surnuméraire et prétendu.

TOUS.

Entendez-vous, c'est le tambour, etc.

(*Ils sortent tous, excepté Théodore, qui ferme la porte.*)

SCÈNE III.

THÉODORE, *seul.*

Allons, allons, c'est fini; à présent, il faut être sage... Bah! on s'habitue à ça comme à autre chose..... il n'y a que les commencemens qui sont durs..... (*Il taille ses plumes.*) Ça va être un nouveau genre d'existence..... Je ren-

trerai de bonne heure tous les soirs, et le matin, je n'irai plus si tard à mon bureau... Pour commencer la réforme, je vais joliment en abattre; trois rapports et six arrêtés..... Là..... une plume en fin pour l'expédition, et une plume en gros pour les titres... Il était temps de m'arrêter... j'en faisais trop aussi!... tous les jours des flaneries; j'ai bien des torts à effacer..... C'est ça, mon grattoir, ma sandaraque et mon estompe... Je veux me tracer un plan de conduite..... Eh bien, où est donc ma grande règle?.... Voilà... allons, allons, à l'ouvrage, et bonsoir à la bande joyeuse!....

AIR *des Noces de Figaro.*

Plus d'amour, de plaisir, de grisettes;
Plus de bals, de cafés, de goguettes;
Plus de jeu, de billards, d'amourettes.
C'est demain
Que je fais une fin.

Des farceurs je veux fuir la foule :
Ils ne songent qu'à s'amuser.
En jouant toujours à la poule,
J'aurais fini par me blouser!...

Plus d'amour, etc.

SCÈNE IV.

THÉODORE, *assis à son bureau, ensuite* RENARD.

THÉODORE, *commençant à écrire.*

Rapport... « Le sieur Dupré, une grande irrégularité « dans sa conduite..... suite de mauvaises liaisons..... On « propose la révocation... » (*parlant.*) Diable!.... ils n'y vont pas de main morte... mais maintenant je ne craindrai plus les rapports.

RENARD, *entr'ouvrant la porte, et passant la tête à travers les deux battans.*

Cette vieille bonne qui faisait des simagrées pour me laisser entrer..... Ah! le voila!....

THÉODORE, *à lui-même,*

Bien sûr que je ne reverrai plus ce mauvais sujet de Renard....

RENARD, *s'avançant.*

Quest-ce qu'il fait?... il travaille? il est malade!... es-tu fou de travailler à la chandelle? tu vas t'abîmer les yeux!..

(Il lui frappe sur l'épaule.)

THÉODORE, *sautant sur sa chaise.*

Hein! tiens, par quel hasard?

RENARD.

Par le hasard qu'on ne te voit plus.... que depuis huit jours les autres me disent: As-tu vu Théodore?... où est donc Théodore?... qu'est-ce que fait Théodore?...

THÉODORE, *embarrassé.*

Ah! ils ont pensé à moi?

RENARD.

Comment... vendredi dernier on a été à l'Entrepôt goûter du vin.... cinq cloyères d'huîtres.... et tu n'y étais pas.... Samedi, qui était donc le lendemain, Paul avait gagné un pari qu'il était plus fort qu'Auguste.... nous avons été manger le pari tous ensemble, hors barrières... on t'a cherché partout... pas de Théodore.... Dimanche... qu'est-ce que nous avons donc fait?... le soir chez Gravet une poule magnifique.... trente-deux des plus forts.... et une galerie composée... fallait voir! il y est venu des garçons du café Turc, et le marqueur de chez Tortoni.... Ah! dame, c'était chaud.... mais ce n'était pas tant l'argent que l'amour-propre.... il s'agissait d'une queue d'honneur au profit de l'extinction de la mendicité....

THÉODORE.

Et qu'est-ce qui a gagné la queue?

RENARD, *ôtant son chapeau.*

C'est ton ami... mon ami...

THÉODORE, *avec un peu de regret.*

Ah! il paraît que vous la passez bonne.

RENARD.

Mais toi, dis-moi donc, qu'est-ce qui t'est arrivé? Vraiment j'étais inquiet....

THÉODORE, *un peu embarrassé.*

Merci, vous êtes bien bon.

RENARD.

Comment! vous? Est-ce que je ne suis plus ton ami, Renard? depuis quand ne nous tutéyons-nous plus?

THÉODORE, *brusquement.*

Depuis que je me marie... que mes parens paient mes dettes... et que j'ai promis d'être sage...

RENARD, *lui tappant sur la tête.*

Farceur! il a promis d'être sage....

THÉODORE.

Ne tappe donc pas sur la tête....

RENARD, *riant.*

Attends que j'allume ma pipe... et nous allons causer...

(Il prend la feuille de papier sur laquelle Théodore écrivait, et allume sa pipe avec.)

THÉODORE.

AIR: Vaudeville de *l'Étude*.

Que fais-tu là? quelle bévue!

RENARD.

Sur ce papier qu'avais-tu donc tracé?

THÉODORE.

C'est un rapport qui destitue
Un employé que l'on a dénoncé.

RENARD.

Tant mieux! ma pipe ici lui rend service.
Pour un chiffon vas-tu te désoler?
Si ça retarde une injustice,
Mon ami, laisse le brûler!

THÉODORE.

Écoute, Renard, tu es un brave garçon... je vais te dire.... Me voilà remis bien avec mon père... je ne veux plus avoir d'histoires avec mes parens... Je veux faire ma place, être tranquille, économe et devenir un bon mari.... ainsi ne viens pas me déranger.

RENARD.

Qu'est-ce qui te dit qu'on vient pour te déranger? Je passais devant ta porte, et comme j'ai un billet pour la pièce nouvelle, j'ai dit aux amis : Si Théodore est chez lui, nous irons ensemble.... Après le spectacle, un verre de bière et puis chacun chez soi...

THÉODORE.

J'entends bien, mais ça ne se peut pas.

RENARD.

Ce que je t'en dis, moi... Seulement, tu te maries, et tu ne nous en as pas fait part... c'est bien... mais enfin, tu viendrais dire aux amis : Mes enfans, je me marie, je ne peux plus être des vôtres... mais vous serez de la noce.... tu penses bien que tu n'aurais invité que ceux que tu aurais voulu... une politesse pour bien se quitter.

THÉODORE.

Je sais bien que ça aurait été plus honnête... Mais... vois-tu, on n'aurait qu'à le savoir... et vraiment je serais un ingrat... mon père s'est bien conduit avec moi... enfin, trois cent vingt-sept francs cinquante centimes qu'ils m'ont donnés pour payer tout ce que je dois...

RENARD, *à part.*

Ah! il est en fonds... (*Haut en riant.*) Tu ne dois pas tant que ça!

THÉODORE.

Si, si, vrai....

RENARD.

Ah! ben, je voulais te demander quelque chose... mais, non, non... Ah! ça... eh bien! viens-tu?.... tu devrais me reconduire?...

THÉODORE.

Te reconduire?... mon père n'a qu'à rentrer...

RENARD.

Tu seras revenu avant lui.... Quelle heure est-il? (*Théodore tire sa montre.*) Tiens! je croyais qu'elle était rue des Blancs-Manteaux.

THÉODORE.

Ma m'man me l'a retirée en cachette de mon p'pa... Sept heures et demie... Il n'est pas tard... Au fait, je pense à une chose, ma mère m'a dit de me libérer le plutôt possible... Demain matin, je n'aurais pas le temps... je me marie... J'ai ma barbe à faire... C'est de ton côté, ça sera toujours autant de fait, je vas te reconduire un peu...

RENARD.

Allons donc! on a ben de la peine...

THÉODORE.

Dis donc... j'aura encore le temps de voir un acte de la pièce nouvelle?

(Il prend son chapeau).

RENARD.

Parbleu!... et ton argent hurlebrelu!...

THÉODORE.

Tu as raison... je ne vas prendre que juste...

RENARD.

Tu vas faire des comptes à présent... v'là une heure que tu me fais perdre... Prends donc... prends donc... il peut arriver un malheur; on peut casser un carreau...

THÉODORE.

C'est vrai!...

RENARD.

Ah! ça, mets ta redingotte... il ne fait pas chaud.

THÉODORE, *passant sa redingotte.*

Tu n'as pas mis ton manteau, toi?...

RENARD.

Je l'ai mis ce matin... (*à part.*) en gage... (*Haut.*) Allons, en avant chez Franconi.

THÉODORE.

Est-ce monsieur Adolphe qui conduit les manœuvres?..

RENARD.

Oui...

THÉODORE.

Bon, tant mieux, j'aime les chevaux.

RENARD.

Tu aimes les chevaux?... nous prendrons un fiacre!

AIR : *Vaudeville des Omnibus.*

Vite, vite,
L'heure nous invite;
Allons viens, mon vieux,
Aux amis faire tes adieux.
Vite, vite,
Il faut t'amuser vite,
Puisque dès demain
L'hymen
Te prendra par la main.
Tous les amis te redemandent;
Viens un peu rire de nouveau;
C'est un déserteur qu'ils attendent,
(*A part.*) Et qui va revoir son drapeau.

ENSEMBLE.

THÉODORE.

Vite, vite,
L'heure nous invite;
Oui, je vais, mon vieux,
Aux amis faire mes adieux.
Vite, vite,
Il faut m'amuser vite,
Puisque dès demain
L'hymen
Me prendra par la main.

RENARD.

Vite, vite, etc.

(*Ils sortent.*)

FIN DU PREMIER TABLEAU.

DEUXIÈME TABLEAU.

(Le boulevard du Temple. Théâtres, cafés, bureau de loterie.)

SCÈNE PREMIÈRE.

VENDEURS DE CONTREMARQUES, MARCHANDES D'ORANGES ET DE MARRONS, PASSANS.

UN VENDEUR, *à un bourgeois.*

Vendez-vous votre contremarque?...

UN AUTRE.

Un parterre, une galerie...

LE BOURGEOIS, *au premier vendeur.*

Ma foi, oui, car ça m'ennuie...

LE VENDEUR.

Il n'y a plus que la dernière aque...

LA MARCHANDE D'ORANGES.

Des bonnes oranges !... des fines oranges !...

UNE MARCHANDE DE MARRONS.

Ça brûle ! ça brûle !...

SCÈNE II.

LES MÊMES, FICHON, DEUX JEUNES GENS.

FICHON.

Fait-il chaud... à cet amphithâtre... il y a de quoi s'asphixier!... Prenons-nous queq'chose?...

PREMIER JEUNE HOMME.

Oui, faut se rafraîchir... Un bol au vin!...

DEUXIÈME JEUNE HOMME.

Où est donc ce diable de Renard?...

FICHON.

Je l'ai aperçu au commencement de la pièce... Il m'a fait

des signes en me montrant quelqu'un... mais il y a eu du bruit de son côté, on a fait sortir un jeune homme qui sifflait... et je ne sais plus ce qu'il est devenu.

UN GARÇON DE CAFÉ, *apportant un bol de punch.*

Le punch demandé...

FICHON.

Tiens ce farceur de Renard, le voilà...

SCÈNE III.

LES MÊMES, RENARD.

RENARD, *se mettant à table avec les autres sous l'auvent du café.*

Vous voilà, vous autres, ne buvez pas tout sans moi... Bonsoir, Fichon.

FICHON.

Avec qui que t'étais donc, toi?...

RENARD.

Avec Théodore Guichard.

FICHON.

Tiens, il est revenu ce jeune homme?... Il rentre?...

RENARD.

Vous ne savez pas? il se marie... Il épouse la sœur d'un peintre en bâtiment.... un entrepreneur... des gens qui en ont...

FICHON.

Si sa femme est agréable, je renouerai avec lui.

RENARD.

Vous auriez ri de le voir dans sa chambre, avec une petite lampe, travaillant de la plume, comme s'il eût été à ses pièces... Il ne voulait pas venir...

FICHON.

Où est-il donc?

RENARD.

Au bureau de police du théâtre.

FICHON.

Tiens, c'est donc lui qui sifflait?...

RENARD, *riant.*

Non, c'était moi.

AIR: *Vaudeville du Premier Prix.*

Figurez-vous que Théodore
Applaudissait comme un romain.

Moi, qu'ça n'amusait pas encore,
Je me mets à siffler... et soudain
On a dit il faut qu'on séquestre
Ce cabaleur... et sans façon,
On l'a fait sortir de l'orchestre
Pour le faire entrer au violon.

FICHON.

Faut voir à le faire délivrer.

TOUS, *se levant.*

Oui, oui...

FICHON.

C'est pas la peine de venir tous...

RENARD.

Non... deux hommes suffisent...

(Il sort avec le premier jeune homme. — Ici des chanteurs paraissent avec des harpes et se placent devant le café.)

LES CHANTEURS.

Amis la matinée est belle,
Sur le rivage, assemblez-vous! etc.

FICHON.

Assez!... assez!... Allez vous-en,... si vous chantez vous n'aurez rien.

UNE CHANTEUSE; *elle fait le tour avec sa tasse; il lui donne un son.*

Merci, monsieur...

(Les chanteurs sortent.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, RENARD, FICHON, THÉODORE, UN GENDARME.

LE GENDARME.

Allez, perturbateur... et qu'on ne vous y reprenne plus...

THÉODORE.

Moi... un perturbateur?... Ce n'était pas moi qui sifflais, c'était Renard...

LE GENDARME, *gravement.*

Je m'importe peu que ce soit vous ou votre camarade... l'essentiel, c'est qu'on sifflait.

THÉODORE.

On a le droit de siffler une mauvaise pièce.... il y en a déjà bien assez...

LE GENDARME.

Contentez-vous d'être relâché, sans y ajouter autre chose.

(Le gendarme s'éloigne.)

THÉODORE.

Dire que je suis un tapageur ! Moi !... moi!... Tiens, v'la Isidore; bonjour Isidore...

FICHON.

Et Adolphe, est-ce que tu ne le vois pas?...

THÉODORE.

Si... voilà tous les amis de la joie... Ah ben ! je veux payer une tournée avant de rentrer... Garçon du punch... des petits verres!... Il n'y a qu'une chose qui me vexe, c'est que je n'ai pas vu la pièce.

(Il se met à table.)

RENARD.

Tu la verras un autre jour, j'ai des billets... tu me permettras d'en offrir à madame....

THÉODORE.

Oh! une fois marié...

LE GARÇON, *apportant du punch.*

Ça fait le troisième, messieurs...

FICHON.

Mes amis, je propose la santé de notre ami Théodore...

TOUS.

A la santé de Théodore!

RENARD.

A son petit ménage!

TOUS.

A son ménage !!

CHOEUR.

AIR: *du Comte Ory.*

Buvons, trinquons,
Buvons, trinquons, buvons.
Puisqu'ici les amis
Se trouvent réunis;
Buvons à Théodore
Et fêtons tour-à-tour,
La belle qu'il adore
Et le punch et l'amour.

(*La nuit vient.*)

RENARD, *se levant.*

Garçon! qu'est-ce que nous devons?

LE GARÇON.

Nous avons trois bols, les macarons, la liqueur, vingt francs...

RENARD.

Vingt francs! comme ça monte!...

THÉODORE *gaîment en fouillant à sa poche.*

C'est moi qui paie tout seul, à ce qu'il paraît?...

RENARD.

Tu sais que je suis sorti sans argent.

THÉODORE *un peu étourdi.*

Tiens, entre amis!... Ah! vingt francs de moins... Oh! la la... voilà une petite brèche... Je ne pourrai pas payer le café de la Gaîté.... Ah! ben tant pis!

RENARD.

Ils te connaissent... Ils ne sont pas plus inquiets que moi, va...

THÉODORE, *à Renard.*

Dis donc, est-ce que tu n'as pas un compte ici, toi?

RENARD.

Oh! non... on ne me fait plus crédit...et puis c'est un nouveau limonadier... On ne veut pas avoir l'air d'avoir des obligations au monde...

(Les autres se sont levés; le garçon attend son compte).

FICHON.

As-tu fini, Théodore?...

THÉODORE, *au garçon.*

Tenez, garçon, et deux sous pour vous!... C'est égal, il était bon...

RENARD.

Ah! ça maintenant, qu'est-ce que nous allons faire? messieurs, je propose une partie de dominos.

FICHON, *et les autres.*

Oui, oui, à l'Estaminet de *l'Épis Scié!*

THÉODORE.

J'en suis, j'en suis!... ah ben, tiens, p'pa et m'man sont couchés, quand je rentrerais une heure plutôt une heure plus tard... Vous pensez bien, mes amis, que si je me marie, ça ne vient pas de moi... il ne faut pas m'en vouloir... Les parens ont comme ça un tas d'idées...

RENARD, *aux autres..*

Il a la tête montée!...

THÉODORE, *comptant son argent et souriant.*

Malgré ça, il me manque toujours quatre pièces de cent sous.

RENARD.

Veut-tu les rattraper tes vingt francs? c'est aujourd'hui

clôture de Paris.... mettons à la loterie..... on m'a donné ce matin trois numéros excellens!... ils ne sont jamais sortis....

THÉODORE.

Oh! ça va! il y a long-temps que je n'y ai mis....

SCÈNE V.

LES MÊMES, PUBLIC *sortant du spectacle*, COCHERS, COMMISSIONNAIRES.

CHOEUR.

AIR : *de M. Doche.*

Ou : *Sainte amitié, nous t'implorons* (Jérôme).

ENSEMBLE.

RENARD, FICHON, THÉODORE ET LES JEUNES GENS.

Allons, bonsoir la compagnie,
Le spectacle vient de finir,
Allons mettre à la loterie,
Ça vaut mieux que d'aller dormir.

LE PUBLIC.

Ma foi, la pièce était jolie,
Elle m'a fait un grand plaisir;
L'auteur a vraiment du génie,
Mais il est temps d'aller dormir.

Ce dialogue est parlé pendant que l'orchestre continue.

UN COMMISSIONNAIRE.

Un' voiture?
Je vais l'aller chercher.

THÉODORE.

C'est la clôture.
Allons, il faut nous dépêcher.

UN BOURGEOIS.

Ma voiture?
Avancez donc, cocher!

RENARD.

Je te le jure.
C'est de l'argent que tu vas toucher!

UN COMMISSIONNAIRE, *appelant.*

Le tilbury du petit groom anglais!

UN BOURGEOIS.

Allons qu'on se dépêche,
Et mon cocher et mon laquais!

LE COMMISSIONNAIRE.

La caleche
Du chasseur hollandais!

ENSEMBLE.

RENARD, THÉODORE, FICHON ET LES AUTRES.

Allons, bonsoir, etc.....

LE PUBLIC, LES DOMESTIQUES, etc.

Ma foi, la pièce . etc.....

(Ici tout le monde sort; les cafés se ferment, les lumières s'éteignent.)

FIN DU DEUXIÈME TABLEAU.

TROISIÈME TABLEAU.

(L'intérieur d'une maison de jeu; une table de roulette, autour de laquelle sont assis des joueurs, des croupiers, le rateau à la main; quelques joueurs se tiennent debout derière ceux qui sont assis; d'autres vont et viennent dans les salles; une vaste lampe est suspendue au-dessus du tapis vert.)

SCÈNE PREMIÈRE.

JOUEURS, CROUPIERS, MM. DE LA CHAMBRE.

(Le plus grand silence règne dans l'assemblée).

UN CROUPIER, *d'une voix monotone.*

Faites votre jeu, messieurs.

(Quelques joueurs jettent des pièces d'or et d'argent sur la table.)

Le jeu est fait.... rien ne va plus!...

(Il tourne la roulette; on entend le bruit de la boule, un joueur place une pièce de cinq francs sur un numéro.)

Rien ne va plus, monsieur.... (*Il repousse la pièce avec son rateau*). 36, rouge... pair et passe....

(Un croupier ramasse l'argent des perdans avec son rateau, un autre lance des pièces d'or et d'argent à ceux qui ont gagné. Le même jeu continue pendant les scènes suivantes.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, RENARD, ensuite THÉODORE.

RENARD, *entre le premier, la tête nue.*

Viens donc!... viens donc! traînard...

THÉODORE, *son chapeau sur la tête et sa canne à la main.*

Me voilà...

UN HOMME DE LA CHAMBRE, *le suivant.*

Monsieur! monsieur!.... votre chapeau!...

THÉODORE.

De quoi? Mon chapeau? je vais l'ôter... c'est bon...

L'HOMME, *lui prend son chapeau.*

Eh ben! eh ben!... et votre canne, s'il vous plaît...?

(Il lui prend sa canne.).

THÉODORE.

Ne vous donnez pas la peine.... je la mettrai dans un coin....

RENARD, *se retournant.*

Mettez le chapeau et la canne de monsieur avec mon imperméable...

THÉODORE.

Pourquoi donc que l'on vous prend comme ça vos affaires?...

AIR : *du Passe-partout.*

Mais dis-moi donc, Renard, quelle est la cause,
Qui fait bannir les cannes de ces lieux?
Si ces messieurs, veulent qu'on les dépose,
Ils ont donc peur qu'on n' s'en serve sur eux.

RENARD.

On dépos' tout; bien à tort tu chicanes!...

THÉODORE.

Mais si l'on va m'égarer mes effets.

RENARD.

On rend toujours les chapeaux et les cannes,
Il n'y a que l'argent qu'on ne rende jamais.

Mais que diable aussi vas-tu entrer comme ça, dans un endroit comme celui-ci, tu devrais pourtant avoir l'usage du monde... tu as reçu de l'éducation...

L'HOMME DE LA CHAMBRE, *bas à Théodore.*

AIR : *Vaud. des Anglaises.*

Monsieur, dites-moi votre âge?

RENABD.

Bah! il est dans les majeurs!

THÉODORE.

Encore un drôle d'usage!...

RENARD.

C'est par égard pour les mœurs.
Il faut, c'est la loi commune,
Pour entrer dans la maison,
(*A part.*) Et pour perdre sa fortune...
Etre en âge de raison.

THÉODORE.

Ah! ça, dis donc, Renard, j'ai bien voulu monter, il faut voir ça une fois dans sa vie... Tu m'as dit que j'allais ravoir les 20 francs du punch et les 40 francs de la loterie... mais je te préviens que je ne jouerai pas d'abord...

RENARD.

Oui, oui... tu crois que c'est facile, donne-moi toujours ton argent à garder?

THÉODORE.

Je le garderai bien moi-même.

RENARD.

Tu aurais des tentations, au lieu que moi...

THÉODORE, *lui donnant de l'argent.*

C'est pas l'embarras... tiens mets moi ça de côté...

RENARD, *regardant le numéro qu'on lui a donné pour les chapeaux.*

Une idée! cinq francs sur le numéro de ta canne...

(Il court jeter une pièce sur la table.)

THÉODORE, *courant après lui.*

Eh bien, dis donc, dis donc!...

RENARD.

Laisse-moi donc faire.... je vais te doubler tes capitaux.

THÉODORE., *regardant jouer.*

Dieu! de dieu!... en voilà-t-il! de l'or! en voilà-t-il! et dire qu'on peut gagner tout ça!...

RENARD.

La noire... la noire... à moi... (*au croupier.*) Voulez-vous me ratissser ça par ici? Tiens, ça ne commence pas mal... Vois-tu, en allant doucement, on fait ses petites affaires et on s'en tire...

THÉODORE.

Vraiment..

RENARD.

Tu ne sais donc pas qu'il y a des gens qui viennent ici, tous les jours de la vie, comme on va à la Bourse...

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Avec deux francs, ils commencent leur mise,
Suivent la chance, et calculent long-temps;
Presque toujours le sort les favorise.
Deux ou trois coups les rendent bien contens,
Et tous les jours ils font quinze ou vingt francs.

THÉODORE.

Diable! c'est bon! quelle belle industrie!...

RENARD.

Comment, mon cher, c'est un état charmant!
A la roulette en jouant prudemment,
Avec de l'ordre et de l'économie,
On peut vivre honorablement.

On les appelle les rentiers de l'établissement.

THÉODORE.

Ça vaut mieux que du cinq... C'est du cent pour cent... Dis donc, Renard, qu'est-ce qu'ils ont donc, là-bas, à piquer des cartes avec des épingles?...

RENARD.

Ils pointent les chances... Veux-tu te rafraîchir? c'est moi qui paie?... M. de la chambre, deux verres de bière; si on donnait encore à souper... je t'aurais invité; le bon temps est passé... mais ne dis rien... je te mènerai dans une maison charmante... chez ma cousine, qui tient une table d'hôte... On doit pendre la crémaillère...

THÉODORE.

Ça va, ça va... nous aurons de l'agrément!

UN DES ASSISTANS, *qui piquent la carte, à Théodore.*

Monsieur ne joue pas?

THÉODORE, *avec assurance.*

Non, monsieur; j'attends la veine...

L'ASSISTANT.

Si, monsieur, voulait suivre mon inspiration, je viens de compter dix-neuf rouges, et je parirais que la noire va passer six fois...

THÉODORE.

Ma foi, j'ai bien envie...

RENARD.

Vas donc, donc! moi, je vais faire un tour au creps....

L'ASSISTANT.

A vous, monsieur, à vous!....

THÉODORE, *étonné.*

J'ai gagné? pas possible!

L'ASSISTANT.

Doublez la mise...

(Théodore jette de l'argent.)

RENARD, *revenant.*

Enfoncé!... Diable de creps.... je ne peux pas souffrir ce jeu là... Et toi, où en es-tu?

THÉODORE.

Tais-toi, tais-toi.... Je gagne, je martingale...

RENARD.

Tiens il connaît déjà les termes de l'art...

(Théodore continue à gagner.)

RENARD.

Donne-moi quelque chose à garder, tu vas tout reperdre.

THÉODORE.

Avec ça que tu le gardes si bien !..... Heureusement.... je rattrappe tout...

(Il prend un rateau et attire de l'argent à lui.)

L'ASSISTANT.

Monsieur, je vous ai porté bonheur... Si vous pouviez me prêter cinq francs?...

THÉODORE.

C'est trop juste!... Vous êtes mon sauveur!... Tenez...

L'ASSISTANT, *prenant la pièce d'or et s'en allant.*

Vingt francs..... *(A part.)* De quoi vivre pendant huit jours!....

(Il sort.)

RENARD, *lui prenant de l'argent dans la main.*

Attends, tu vas voir... Je vais jouer le double zéro.... Toi, change de couleur.

UN HOMME *d'un certain âge et poudré ; il se lève en frappant sur la table.*

Maudite veine!....

THÉODORE.

En v'là un qui est à sec!... Regarde donc!... *(Il montre cet homme à Renard, il semble le reconnaître et dit d'un ton interdit :)* Ah! mon dieu!... Il me semble!...

L'HOMME, *qui se trouve en face de Théodore.*

Que vois-je?...

(Il jette un regard sévère sur lui.)

RENARD.

Je te dis de changer de couleur... Eh bien, comme tu pâlis!...

THÉODORE.

Il m'a vu, sortons d'ici... Tout est perdu...

RENARD.

Tu as de l'argent plein tes mains... Fais donc attention... Laisse-moi mettre...

(Théodore stupéfait, lui donne machinalement son argent.)

L'HOMME, *qui s'est levé, d'un ton sévère.*

Vous ici... M. Théodore?...On ne m'avait pas trompé... Je vous salue...

(Il passe devant lui et sort.)

THÉODORE.

Renard!...

RENARD.

Qu'as-tu donc?

THÉODORE.

Mon chef de bureau.... Il sort d'ici... Il m'a vu?...

RENARD.

Eh bien... tu l'as vu aussi... Vous êtes à deux de jeu...

THÉODORE.

AIR: *Quatuor de la Jeune Femme colère* (dans l'*Écarté*).

Sortons, Renard... sortons d'ici bien vite.

RENARD.

Et ton argent!... tu l'oubliais, je crois.

(*Théodore va ramasser de l'argent.*)

THÉODORE.

Dépêchons-nous... la rencontre maudite...

UN JOUEUR.

Pardon! pardon! Monsieur, cet argent est à moi.

THÉODORE ET RENARD.

A vous! à vous!...

LE JOUEUR.

A moi!

RENARD.

Ah! point d'escroquerie.
Demandez à la galerie!

LE JOUEUR, RENARD, THÉODORE.

ENSEMBLE. A toi,
A moi,
A moi.

LES AUTRES JOUEURS ET LES CROUPIERS.

Mais, messieurs, paix donc, silence!

TOUS.

Mais allons donc du silence! (*bis.*) du silence!

SCÈNE III.

LES MÊMES, UNE FEMME DU PEUPLE.

UN HOMME DE LA CHAMBRE, *la retenant*

Sortez et point de résistance!...

LA FEMME, *montrant un ouvrier qui joue.*

Grands dieux! c'est lui!
Mon mari!
Robert, helas!
Ah! ne m'arrêtez pas!
Eh! mais, grands dieux! quel est son trouble?
En le voyant, ma peur redouble...
Si j'osais.... Robert!... Robert!...

L'OUVRIER, *qui est pâle et en désordre.*

Comment! c'est toi? Dieux! je suis découvert.

LE JOUEUR, *à Renard.*
Ah! laissez mon argent sur table;
C'est vraiment insupportable.
RENARD ET THÉODORE.
Monsieur, allez-vous-en au diable!
Je prends mon argent sur la table.
L'OUVRIER, JOUEURS, *d'un côté.*
ENSEMBLE. Quelle veine défavorable!
Le malheur aujourd'hui m'accable!
JOUEURS, *de l'autre côté.*
Ah! quelle veine favorable!
Le bonheur aujourd'hui m'accable!
LA FEMME DE L'OUVRIER.
Il joue ici, le misérable!
Et son enfant, la faim l'accable!
LA FEMME, *voulant l'entraîner.*
Viens donc, viens donc!
L'OUVRIER, RENARD ET THÉODORE.
Je ne veux pas! (*bis.*)
TOUS LES AUTRES.
Sortez! sortez! Parlez plus bas... (*bis.*)
RENARD, THÉODORE ET LE JOUEUR.
L'argent, fripon!
LE JOUEUR, *menaçant.*
Venez donc le chercher en bas!...
LA FEMME, *à l'ouvrier.*
Viens, suis mes pas!
RENARD.
Suivez mes pas!
TOUS.
Dieux! quel fracas!
Ah! c'est vraiment insupportable!
Grands dieux! quel tapage effroyable!
JOUEURS.
ENSEMBLE. Quelle veine défavorable, etc.
AUTRES JOUEURS.
Ah! quelle veine favorable!...
LA FEMME.
Il joue ici, etc.....

(*L'ouvrier s'enfuit l'air égaré, après avoir repoussé sa femme, qui reste accablée et tombe sur une chaise...*)

(*Les croupiers, les joueurs se lèvent; les garçons invitent à sortir; Renard entraîne Théodore. A ce moment, on entend un coup de pistolet; la femme de l'ouvrier pousse un cri et sort précipitamment.*)

TOUS.
Dieux! courons!

(*Tous sortent, le théâtre change.*)

FIN DU TROISIÈME TABLEAU ET DU PREMIER ACTE.

QUATRIÈME TABLEAU.

(Un petit salon élégant.)

SCÈNE PREMIÈRE.

MAD. SAINT-GERMAIN, MAD. SAINT-EUGÈNE.

MAD. SAINT-EUGÈNE.

J'espère, chère amie, que je suis exacte... Je n'avais garde d'oublier votre invitation... Décidément, vous ouvrez donc votre table d'hôte?

MAD. SAINT-GERMAIN.

Demain... ou, pour mieux dire, aujourd'hui; j'ai voulu réunir quelques personnes à souper... Mlle Lecomte tiendra le piano et nous danserons...

MAD. SAINT-EUGÈNE.

C'est charmant... Dites donc, chère amie, je viens de voir dans la salle à manger une robe délicieuse.... Est-ce pour vous?...

MAD. SAINT-GERMAIN.

Non; ma sœur l'attend, de minute en minute, pour le bal... et j'ai fait venir deux ouvrières très-renommées.... dont l'une doit bientôt s'établir et que je vous recommanderai....

MAD. SAINT-EUGÈNE.

La petite?... Elle m'a paru pleine de goût... et de plus elle est fort jolie... Vous la connaissez?...

MAD. SAINT-GERMAIN.

Non, elle m'a été recommandée par la première ouvrière de Mme Duflot, une certaine Ursule, sa compagne, que j'ai reconnue pour avoir travaillé chez moi dans le temps de mon premier mariage...

MAD. SAINT-EUGÈNE.

A l'époque du colonel?

MAD. SAINT-GERMAIN.

Non...

SCÈNE II.

LES MÊMES, URSULE, *habillée bourgeoisement et avec prétention*, AGATHE, *mise très-simplement.*

URSULE.

Madame, nous venons de livrer la robe de madame votre sœur.

MAD. SAINT-GERMAIN.

Déjà!... c'est très-bien... Je vous remercie d'avoir travaillé aussi tard... vous aurez bien la complaisance d'attendre qu'elle soit essayée... Vous souperez ici?...

URSULE.

Vous êtes bien honnête...

(Elle regarde Agathe.)

AGATHE.

Madame, je vous remercie beaucoup... mais il est minuit bientôt et je voudrais...

MAD. SAINT-GERMAIN.

Vous ne pouvez pas vous en aller seule... je vous ferai reconduire...

AGATHE.

Vous êtes bien bonne.... mais nous avons dit au portier où nous étions, et il doit venir nous chercher...

URSULE.

Peut-être est-il déjà là?...

MAD. SAINT-GERMAIN, *avec intention.*

Non, non, j'en suis bien sûre, on me l'aurait dit...

URSULE, *à Agathe.*

Il faut bien l'attendre.

MAD. SAINT-EUGÈNE.

Restez, mademoiselle, puisque vous devez bientôt vous établir... Madame m'a déja parlé de vous. . Elle vous présentera... et, sur sa parole, toutes ses amies se feront un plaisir de commencer votre clientelle...

MAD. SAINT-GERMAIN.

Oh! certainement...

AGATHE.

J'ai bien de l'obligation à madame...

URSULE.

Nous ne pouvons guère refuser...

MAD. SAINT-GERMAIN.

A votre âge, on aime la danse... Cela repose du travail...

AGATHE.

Oh! mon dieu, madame, mais voyez-vous, c'est que mon frère n'en saurait rien.... ni M. Théodore non plus.

MAD. SAINT-GERMAIN.

Quest-ce que c'est que M. Théodore?...

URSULE.

C'est son prétendu... Un jeune homme bien gentil...

MAD. SAINT-GERMAIN.

Ah! si je l'avais su, je vous aurais priée de l'amener!...

AGATHE, *à mi-voix.*

Ma bonne amie, je crois que nous ferions mieux de nous en aller... Regardez donc comme ces dames sont bien mises, et moi...

URSULE, *bas.*

A votre âge, on est toujours bien... d'ailleurs, aussitôt que le portier viendra, nous partirons.

AGATHE.

Bien sûr, n'est-ce pas?... Dailleurs, je ne danserai point.

MAD. SAINT-GERMAIN.

Allons... c'est arrangé, n'est-ce pas? Vous nous resterez?...

AGATHE.

Je ne sais si je dois... je n'oserai jamais...

URSULE, *bas.*

Eh bien! allons voir si l'on est venu nous chercher...

(Ritournelle.)

MAD. SAINT-GERMAIN.

J'entends du monde...

(Agathe et Ursule sortent par la droite du spectateur.)

SCÈNE III.

MAD. SAINT-GERMAIN, MAD. SAINT-EUGÈNE, LOWEMBERG (*vêtu en élégant du dernier ton*), et suivi de HENRY et AUGUSTE (*petits-maîtres caricatures*), et plusieurs dames élégamment vêtues.

CHOEUR.

AIR: *Final du premier acte de Malvina.*

Nous accourons,
Nous arrivons,
Au rendez-vous fidèles.

Car nous avons des ailes
Quand vient le signal
Du bal.

LOWEMBERG, HENRY ET AUGUSTE.

Les amours sur nos traces
Amènent donc les grâces...

TOUS.

Donnez nous le signal
Du bal.
Il faut danser,
Valser.
Il faut danser,
Il faut valser.

(Les dames se débarrassent de leurs boas, de leurs manteaux. Lowemberg, Henry et Auguste s'empressent autour d'elles.)

MAD. SAINT-GERMAIN.

Bonsoir, messieurs; les Bouffes sont donc finis?

HENRY.

La Malibran a été ravissantissime!..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, RENARD ET THÉODORE, *paraissant à une porte latérale.*

RENARD, *sans avancer.*

Oh! oh! Il y a de la société... Petite cousine?...

MAD. SAINT-GERMAIN.

Oh! Dieu! cet étourdi! *(Allant à lui.)* Y pensez-vous, venir à cette heure!

RENARD.

C'est l'heure du souper...

MAD. SAINT-GERMAIN.

Je vous avais écrit... Vous n'êtes jamais chez vous.

RENARD.

Dame, à l'époque du terme... J'ai là un de mes amis... un de mes élèves...

MAD. SAINT-GERMAIN.

Allez réparer ce désordre et tâchez d'avoir bon ton....

RENARD.

Oui, cousine; on a de la tenue quand on veut... Je serai bien gentil.

(Il disparaît avec Théodore.)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* RENARD ET THÉODORE.

HENRY, *bas, allant à Mme. Saint-Germain.*

Dites-moi, quelles sont les invitées?

MAD. SAINT-GERMAIN.

Mais des artistes... des dames très-bien...

AIR : *Vaudeville de Turenne.*

L'une professe la musique...
L'autre la danse... Une autre le dessin...
L'autre est artiste dramatique...
Une autre fait des poëmes, enfin
Une autre écrit des romans...

AUGUSTE.

C'est divin!

HENRY, *à part aux deux autres.*

Il me paraît qu'ici, les jours de fêtes,
On peut dîner, quand on est présenté,
Avec les arts, les muses, la beauté,
A raison de six francs par tête.

AUGUSTE, *raillant.*

Ah! ça, mais nous allons passer une soirée charmante... d'après ce que Lowemberg nous a dit... Ne doit-il pas y avoir un sentiment?...

LOWEMBERG, *qui avait arrangé sa coiffure devant la glace.*

Ah! voyons, messieurs, pas de plaisanteries... Je vous ai dit que j'étais pris sérieusement, vrai... Je l'épouserai peut-être... (*Bas.*) Est-elle ici?...

MAD. SAINT-GERMAIN.

Oui!

LOWEMBERG.

Ah! c'est bien... Vous êtes gentille...

MAD. SAINT-GERMAIN, *bas.*

Taisez-vous, vous êtes un monstre!...

LOWEMBERG.

Ah! ça, j'ai pensé que pour occuper ces étourdis (*montrant Auguste et Henry*) il fallait un bon souper, et j'ai dit à Charles d'apporter un panier de mon Bourgogne mousseux....

SCÈNE VI.

LES MÊMES, RENARD, THÉODORE. *(Ils ont des cravates blanches.)*

RENARD.

Allons, ne sois donc pas honteux... Tu as l'air d'un jobard... (*Haut.*) Mesdames...

THÉODORE, *embarrassé.*

Mesdames...

DEUX OU TROIS DAMES.

Ah! c'est M. Renard.

RENARD.

M. Théodore, un de mes amis, jeune homme distingué... plein de dispositions.

THÉODORE, *à mi-voix.*

Dis donc.... est-ce que c'est toutes tes cousines?

RENARD.

AIR: *On dit que je suis sans malice.*

Ah! pour moi quelle heureuse aubaine!
Quoi c'est madame Saint-Eugène...
Chez madame de Saint-Germain,
Toujours l'aimable Saint-Firmin.
(A Théodore.)
Permets, mon cher, que je t'annonce
A madame de Saint-Léonce...

THÉODORE, *à part.*

(Parlé.) Dieux! que de saints!...

C'est un hasard bien singulier...
Ça m'a l'air d'un calendrier!

(Petit à petit, les dames se sont placées; l'une est devant la glace, une autre passe nonchalamment les doigts sur la guittare, l'autre a ouvert un livre, l'autre parle bas à Henry.)

MAD. SAINT-GERMAIN, *qui a été voir à la cantonnade.*

Mesdames, l'orchestre est arrivé; nous allons danser au piano.

(On entend un air de contredanse.)

TOUS.

Dansons, dansons!...

RENARD, *à Théodore en lui montrant une des dames.*

Invite-là à danser...

CHOEUR.

(*On reprend.*)

Nous arrivons,
Nous accourons,
Au rendez-vous fidèles, etc.

(*Ils passent tous dans le salon.*)

SCÈNE VII.

MAD. SAINT-GERMAIN, URSULE.

MAD. SAINT-GERMAIN, *après avoir réfléchi un instant.*

Ma chère Ursule... venez donc, un accident affreux... une garniture déchirée... venez, venez donc.

(Elles sortent par la gauche.)

SCÈNE VIII.

AGATHE, *entrant par la droite.*

(*On entend la musique du bal.*)

Eh bien, où va donc Ursule? elle me laisse là... il est une heure du matin... et ce portier qui n'arrive pas... je commence à être fâchée d'être restée ici...

SCÈNE IX.

AGATHE, LOWEMBERG, *reparaissant dans le fond.*

LOWEMBERG.

Elle n'est pas dans la salle du bal... Ah! la voici! Mademoiselle, enfin je vous retrouve... je puis vous parler...

AGATHE.

L'inconnu qui me poursuit sans cesse!...

LOWEMBERG.

Silence!... Ne craignez rien de moi... songez au sort brillant que je puis vous offrir.

(Il lui prend la main.)

AGATHE.

Ursule!... Dieu! je suis seule!...

LOWEMBERG, *voulant l'entraîner par la droite.*

Charmante Agathe... écoutez-moi!...

AGATHE.

Laissez-moi!... laissez-moi, monsieur!... Ursule! Ursule!

SCÈNE X.

LES MÊMES, URSULE.

URSULE.

Qu'y a-t-il donc ?...

AGATHE.

Ah ! Ursule, où m'avez-vous conduite ?

LOWEMBERG.

Mais, mademoiselle !...

AGATHE.

Venez, venez, sortons...

SCÈNE XI.

TOUT LE MONDE REPARAÎT, THÉODORE *s'offre le premier à sa vue, au moment où elle va pour sortir par la porte du fond.*

(La musique du bal a cessé.)

AGATHE, *reculant à droite.*

Ciel ! M. Théodore !...

THÉODORE, *reculant à gauche.*

Mamzelle Agathe !... ici !...

URSULE.

Son prétendu !...

(On entend dans la coulisse : *Laissez-moi entrer... Je veux entrer... Elle est ici !*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, DUBOIS *paraît au milieu de tous les personnages.*

DUBOIS, *tenant sa canne à la main.*

Ma sœur !... Ma sœur !... Misérables, où est-elle ?...

AGATHE, *poussant un cri.*

Mon frère... Ah !

DUBOIS.

Ma sœur dans cette maison !...

(Il la saisit par la main.)

THÉODORE.

M. Dubois... je suis perdu !...

DUBOIS.

Théodore ici !... Est-ce vous qui l'avez amenée ?

(Il lève sa canne sur lui.)

THÉODORE.

Moi! je vous jure que non.

TOUTES LES FEMMES, *poussant un cri.*

Ah!...

AGATHE.

Mon frère!...

RENARD, *tirant Théodore et prenant sa place à Dubois.*

Ah ça! dites donc, jeune homme... faites-moi le plaisir de passer la porte et de ne pas troubler une maison tranquille, ou sinon!...

DUBOIS.

Me menacer!...

RENARD.

Ah! nous faisons le méchant!...

(Il le saisit à bras le corps; Théodore lui arrache sa canne, ils se trouvent entraînés l'un par l'autre... Agathe est presque évanouie.)

FIN DU QUATRIÈME TABLEAU.

CINQUIÈME TABLEAU.

(Un carrefour à droite; au premier plan une maison en retour; en haut une fenêtre praticable dans une mansarde; au fond un réverbère allumé. La neige tombe, l'orchestre joue le fragment de *la Neige*.)

SCÈNE PREMIÈRE.

(Le théâtre est vide... On entend le roulement éloigné de quelques voitures... le bruit de quelques fouets... Les voix de quelques charretiers qui stimulent leurs chevaux dont on entend les sonnettes.

(Une bande d'ouvriers ivres, donnant le bras à quelques femmes, traversent la scène en chantant à pleine voix :)

« Tu n'auras pas ma rose,
» Tu me la flétrirais. »

(Un orgue joue dans le lointain en criant : *Lanterne magique, pièce curieuse.*)

SCÈNE II.

FICHON, en chiffonnier, *paraît dans l'obscurité. Il a sa hotte sur le dos, son crochet et sa lanterne; il regarde à droite et à gauche, et dit :*

Je ne vois pas les autres... C'est pourtant bien ici qu'il m'avait dit... Il n'est pas encore trois heures...

(Il s'éloigne.)

SCÈNE III.

THÉODORE.

(Il entre comme quelqu'un qui craint d'être suivi.)

Personne ne m'a suivi... Non, je suis seul... Mais où suis-je?... Bien loin de mon père... de ma mère... S'ils sont entrés dans ma chambre... qu'est-ce qu'ils pensent à présent?... Ils s'emportent, ils se fâchent, ils disent des

horreurs sur mon compte!... Tant pis pour eux s'ils ne sont pas contens... c'est leur faute... (*S'irritant lui-même.*) Je ne suis pas venu au monde... pour copier des expéditions... me coucher à dix heures, me lever à sept! Faut qu'un jeune homme prenne du plaisir, qu'il dorme le jour, qu'il se promène la nuit... (*Il grelotte.*) Ouh! ouh!... Malgré ça, il fait un froid de loup...

SCÈNE IV.

RENARD, *entrant par la droite en boitant*, THÉODORE, *à la gauche.*

RENARD.

Aye! aye!... Ah! l'enragé! .. Quel croc en jambe il m'a donné!... Je vois quelqu'un dans l'ombre! Si c'était?...

THÉODORE, *effrayé.*

J'entends marmotter.

RENARD.

Aou, ouh! Aou ouh!...

THÉODORE, *tremblant.*

Qui va là?... Passez votre chemin.

RENARD.

C'est toi, Théodore?...

THÉODORE.

Renard. . Je t'ai pris pour un voleur...

RENARD.

Tais-toi donc... nigaud... Est-ce qu'il y a des voleurs?...

THÉODORE.

Tiens, ils se gênent...

RENARD.

A propos... tu es gentil!... tu m'as laissé me colleter pour toi et tu t'es sauvé... Tu te conduis bien en société!...

THÉODORE.

C'est ta faute; tu savais bien que je devais me marier demain... et tu m'amènes chez ta cousine soi-disant... Tu penses que M. Dubois n'a pas été content de trouver là son beau-frère...

RENARD.

C'était ton beau-frère... je t'en fais mon compliment...

c'est un homme sans usage... Et cette mijaurée, c'était donc ta future?

THÉODORE.

Ah! je te prie de n'en pas dire de mal. (*Attendri.*) Pauvre petite Agathe! c'est elle qui me fait le plus de peine dans tout ça.

RENARD.

Était-ce là la place d'une jeune fille qui va s'établir?...

THÉODORE.

Au fait, quand j'y pense... je m'y perds!... Qu'y venait-elle chercher?...

RENARD.

Il demande ça!... (*Il tire un briquet de sa poche, le bat, et allume un cigare.*) Certainement, j'ai de l'indulgence pour la beauté... mais jamais je ne l'épouserais... et pourtant, en fait de principes et de morale... je suis tolérant... je ne suis pas un Tartufe...

THÉODORE, *presque pleurant.*

Sois tranquille, va... je peux dire adieu à mon mariage, à ma place... et à ma position sociale.

RENARD, *soupirant.*

Ah! nous sommes dans de vilains draps!...

THÉODORE.

Si j'étais resté dans les miens, ça ne me serait pas arrivé.

RENARD.

Eh bien! et moi?... tu penses bien que je suis brouillé avec ma cousine...

THÉODORE.

Je te conseille de parler de ta famille!...

RENARD.

Quoi!... je perds une maison agréable... On va peut-être lui chercher une querelle d'Allemand... ton ex-beau-frère... et moi, il peut vouloir m'envoyer à la sixième chambre... sous prétexte que je lui ai cherché des raisons..... Toi, tu dois être mal dans les papiers de ton père... je vois d'ici qu'il te mettra à la porte...

THÉODORE, *ému.*

Tu crois... Renard?

RENARD.

Écoute... si j'avais un fils comme toi... je n'en ferais ni une ni deux...

THÉODORE, *naïvement.*

Je suis donc bien mauvais sujet... hein?...

RENARD.

Ah! c'est fini... tu as pris un mauvais pli...

THÉODORE.

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Ce que tu dis me désespère!...
Je meurs de faim... je meurs de froid...
Dans mon malheur que dois-je faire?

RENARD.

C'est plus aisé que l'on ne croit:
Il faut, mon cher, quand on grelotte,
Prendre un cigare, et l'allumer;
Bien boutonner sa redingotte,
Etre philosophe et fumer.

Prends-moi ça...

THÉODORE, *fumant.*

Mais, dis donc, si nous allions nous mettre à l'abri...

RENARD.

Où... les estaminets?... à présent, ils se couchent comme les poules...

THÉODORE.

Marchons toujours, ça nous échauffera...

RENARD, *se retournant, avec mystère.*

Je ne peux pas... j'attends quelqu'un.

THÉODORE, *très-surpris.*

Tu attends quelqu'un!... à l'heure qu'il est... dans cet endroit?

RENARD.

Bah! je suis chez moi... ici...

THÉODORE.

Tu es donc souvent dans les rues, la nuit?...

RENARD.

Tous les jours de la vie... tu t'y feras, vas!... Si tu veux être indépendant... nous rirons encore. (*Baissant la voix.*) Et nous nous associerons...

THÉODORE.

Est-ce que tu as un commerce?... Je t'ai connu... do-

reur... peintre... serrurier... mais j'ai cru que tu ne travaillais plus?...

RENARD, *regardant.*

Il faut toujours travailler, mon garçon... L'oisivete est la mère de tous les vices... Tais-toi!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, FICHON.

FICHON, *à mi-voix.*

Est-ce toi, Arsène?...

RENARD, *à mi-voix.*

Fichon, oui...

(Fichon dépose sa hotte à gauche du spectateur, et sa lanterne dont il masque la lumière.)

THEODORE, *à part.*

Qu'est-ce que c'est que celui-là?...

RENARD, *qui est allé auprès de Fichon.*

Comme te voilà fagoté...

THÉODORE, *à part.*

C'est un Diogène nocturne... Est-ce qu'il chercherait un homme aussi?...

FICHON, *à mi-voix.*

Un chiffonnier s'est endormi... de froid... et je l'ai débarrassé... C'est commode... si je faisais quelque mauvaise rencontre, j'ai mon numéro... Il y a quelque chose à faire... Avec qui es-tu?

RENARD, *à mi-voix.*

C'est le petit Jobard du punch... Il ne peut plus rentrer sous le toit paternel... il craint d'avoir le fouet...

FICHON, *bas.*

Faut utiliser ses loisirs... il nous aidera... J'ai entendu chez le marchand de vin... un pauvre diable... qui ne peut pas payer son terme... un cocher de fiacre qui a été culbuté par les Omnibus... il doit déménager...

(Il lui parle très-bas, et désigne la maison qui est à droite du premier plan.)

THÉODORE, *à part.*

De quoi diable peuvent-ils parler?

RENARD, *montrant aussi la maison.*

Là haut... à cette fenêtre?...

FICHON.

Oui... à trois heures...

RENARD.

Bon... (*Haut.*) Eh bien, Théodore... qu'est-ce que tu fais donc dans ton coin?... viens donc dire bonsoir à Fichon.

THÉODORE.

Ah! c'est M. Fichon!... oui... oui... je l'avais vu avec une hotte... ça m'avait trompé...

FICHON.

Comment ça va-t-il, mon vieux, aujourd'hui?...

THÉODORE.

Aujourd'hui?... ça va tout doucement... fraîchement...

(On entend sourdement l'air de la *Fiancée*, *Garde à vous.*

RENARD, *prêtant l'oreille.*

Écoutez...

AIR : *de la Fiancée* (Garde à vous!)

Garde à nous, garde à nous!
La patrouille s'avance.
Amis, faisons silence;
Et vite esquivons-nous.
Garde à vous!

Comme l'on n'y voit goutte,
Ils pourraient bien, en route,
Nous prendr' pour des filous.
Garde à nous... garde à nous!

(*Ils se cachent.*)

SCÈNE VI.

UN CAPORAL ET DES SOLDATS.

LE CAPORAL ET LES SOLDATS.

Même air.

Garde à vous... garde à vous...
Soldats, de la prudence;
Des fripons en silence
Rôdent autour de nous...
Garde à vous!

La nuit est triste et sombre;
Et c'est toujours dans l'ombre
Qu'ils méditent leurs coups.
Garde à vous!

SCÈNE VII.

LA PATROUILLE *disparaît par le côté gauche*, RENARD, FICHON et THÉODORE *reviennent par la droite.*

FICHON.

Ils sont loin.

RENARD, *à Théodore.*

Viens, tu vas voir...

(Ici une horloge sonne trois heures.)

FICHON.

Trois heures... attention!...

(*La fenêtre de la mansarde s'ouvre, on y voit paraître un homme qui dit d'un ton de mystère :*) Est-ce toi?

FICHON, *déguisant sa voix.*

Oui... c'est moi...

THÉODORE, *étonné, levant la tête.*

Qui donc?... il est bon enfant d'être à la fenêtre par le temps qu'il fait!...

RENARD.

C'est un de mes amis... c'est pour lui que je restais ici... Il veut déloger incognito... sans prendre les Petites-Messageries de la rue Beaurepaire.

THÉODORE.

Oui, oui, au clair de la lune!...

RENARD.

Nous attendions... chose... mais il paraît qu'il n'a pas pu venir... tu le remplaceras; tu vas nous donner un coup de main... faut obliger les amis...

(On jette deux paquets par la fenêtre; ils tombent aux pieds de Théodore.)

THÉODORE.

Oh!...

L'HOMME DE LA MANSARDE.

Gare... là-dessous!...

THÉODORE, *se frottant l'épaule.*

Il est bien temps?... C'est donc un farceur?... hein?

RENARD.

Oh! oui... il est très-gai...

FICHON, *qui a pris les deux paquets.*

Chut!... faut pas réveiller les portiers...

(Un paquet énorme tombe sur le théâtre.)

RENARD.

Prends ça, toi

THÉODORE

Moi ?...

RENARD.

Oui, sur ta tête.

THÉODORE.

AIR : *Tenez, moi je suis un bonhomme*

En déménageant de la sorte,
On peut égarer les effets.

RENARD.

Comm' c'est de nuit que j' les emporte,
Je ne réponds pas des objets...
(*Il lui met le paquet sur la tête*

THÉODORE, *chargé.*

Me voilà donc commissionnaire !...
Dans quel état s'raient mes parens,
Si l'on allait dire à mon père
Que j' fais des déménagemens !...

FICHON, *qui était remonté au fond.*

(*Bas.*) Silence !... voilà un homme...

RENARD, *bas.*

Laisse-le passer...

FICHON, *bas.*

Du tout... les temps sont durs... faut rien perdre.

THÉODORE.

Quoi ?... qu'est-ce que vous dites ?...

RENARD, *bas.*

Rien... c'est chose, dont je te parlais... l'ami qui vient nous aider...

FICHON, *bas.*

Faut lui faire une niche, hein ?

THÉODORE.

Oui, faut lui mettre ce que j'ai sur la tête !...

FICHON.

Pour l'effrayer... dites comme moi !... chut !...

(Il va reprendre sa lanterne et son crochet.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, M. GRANDIN.

M. GRANDIN.

J'ai eu tort d'aller souper si loin... J'espérais trouver une voiture... quand on en a besoin, il n'y en a jamais... Le diable soit du quartier ; je ne peux pas retrouver ma maison...

(Pendant qu'il a descendu la scène, les autres l'on remontée, Fichon par la gauche, les deux autres par la droite, en sorte que M. Grandin est cerné, et se trouve entre Fichon et Théodore.)

FICHON.

Pardon, monsieur, pourriez-vous me dire l'heure qu'il est?...

THÉODORE, *à Renard qui est à sa gauche, riant à mi-voix.*

Elle est bonne!...

M. GRANDIN.

Qu'est-ce que vous demandez?... Passez votre chemin.

FICHON.

Ah! pas de cérémonie!...

M. GRANDIN.

Ne m'approchez pas!... Au voleur!...

FICHON et RENARD.

Ne criez pas!...

THÉODORE.

Ne criez donc pas!... puisque c'est une farce!...

M. GRANDIN.

Laissez-moi!... Au voleur!... à la garde!...

L'HOMME DE LA MANSARDE.

Des voleurs! et mon mobilier!... (*Criant.*) Au voleur!...

(A ce moment, la lanterne de Fichon éclaire la figure de M. Grandin.)

THÉODORE, *le reconnaissant.*

Grands Dieux! mon oncle!...

(Il laisse tomber son paquet. Les fenêtres se sont ouvertes, plusieurs personnes y paraissent avec des lumières. Théodore, Renard et Fichon ont voulu se sauver; mais la patrouille a reparu.)

FINAL.

AIR : *Tout nous sourit (du Macon).*

ENSEMBLE.

M. GRANDIN.

C'est lui, grands dieux!
Le malheureux! (*bis*)
En croirai-je mes yeux!..

THÉODORE.

Mon oncle, dieux!
Ah! malheureux! (*bis*)
Pour moi quel coup affreux!

RENARD ET FICHON.

Viens, de ces lieux
Fuyons tous deux... (*bis*)
Evitons tous les yeux...

LE CAPORAL.

Quels cris affreux!
Cernez ces lieux, (*bis*)
Ayez partout les yeux.

L'HOMME DE LA MANSARDE, PLUSIEURS VOISINS AUX FENÊTRES, ET LA PATROUILLE *s'avançant :*

TOUS, *suite de l'air.*

Au voleur! (*bis*) A la garde!
Arrêtez et mettez ces gens au corps de garde.

THÉODORE, *arrêté par le caporal.*

Comme un voleur a tort on me regarde.

M. GRANDIN, *au caporal, en montrant Théodore.*

Monsieur, c'est sans doute une erreur...

LE CAPORAL ET SES SOLDATS.

Allons, marchez!...

M. GRANDIN ET THÉODORE.

Ah! quel malheur!

RENARD ET FICHON, *entr'eux.*

C'est du malheur!

M. GRANDIN.

Est-il possible, quel mystère!
Mon neveu pris pour un voleur!
Courons, courons près de mon frère,
L'avertir d'un si grand malheur.

THÉODORE.

Que diront mon père et ma mère?...
Leur enfant pris pour un voleur...
Pour moi quelle vilaine affaire!
Pour moi quelle nuit de malheur!

RENARD ET FICHON.

ENSEMBLE.

Nous avons manqué notre affaire,
Vraiment c'est avoir du malheur.
Nous nous en tirerons, j'espère.
En attendant, marchons, du cœur!

LE CAPORAL ET LES SOLDATS.

Vite en prison, point de colère.
Tant pis si ce n'est qu'une erreur.
Vous expliquerez votre affaire,
Et vous retrouverez l'honneur.

L'HOMME DE LA MANSARDE, ET VOISINS ET VOISINES.

Bien, en prison! la bonne affaire!
Arrêtez-moi ces trois voleurs.
Une fois en prison, j'espere,
Ils ne voleront plus ailleurs.

FIN DU DEUXIÈME ACTE ET DU CINQUIÈME TABLEAU.

SIXIÈME TABLEAU.

La salle Saint-Martin faiblement éclairée par une lampe grossière, deux portes latérales, et dans le fond, à une certaine hauteur, une fenêtre très-étroite. Çà et là, des bancs, un lit de camp, une petite table commune, deux cruches d'eau.)

SCÈNE PREMIÈRE.

FICHON, THÉODORE, RENARD, LE PORTE-CLEFS, PLUSIEURS HOMMES ARRÊTÉS; *ils entrent pêle-mêle.*

TOUS.

C'est une injustice!...

LE PORTE-CLEFS.

Paix! on ne crie pas ici, on se couche et on dort.

FICHON.

C'est égal, c'est une injustice, le pavé du roi appartient à tout le monde, et on n'a pas le droit d'empêcher les gens de se promener... mon médecin m'a ordonné de prendre l'air.

UN HOMME DU PEUPLE.

Moi j'allais à ma pauvre ouvrage...

LE PORTE-CLEFS.

Dans quelques heures d'ici, il fera jour, on vous interrogera et on relâchera ceux qui auront des répondans.

LES VAGABONDS, *murmurant.*

Oh! oh!.. une injustice... Le pauvre monde...

(Théodore est entré et s'est assis en se cachant la figure avec son mouchoir.)

THÉODORE.

Où sommes-nous, Renard?

RENARD.

A la Préfecture de police, mon ami... salle Saint-Martin, je me reconnais...

FICHON.

Tu vas trouver ici une société nombreuse et choisie....

RENARD.

C'est un autre genre de réunion que chez ma cousine.

FICHON.

Il y a de bons enfans partout. Tiens, tiens, j'en étais sûr, voila des vieilles connaissances.

DEUX OU TROIS HOMMES.

Tiens!... c'est toi!.

FICHON.

AIR : *Des frélons bravant la piqûre.*

Je reconnais des camarades...
Toi, tu t'es donc encor battu?...
Toi, je connais tes escapades...
Lui, j'en suis sûr, aura trop bu!...
(*Renard et Fichon leur prennent la main.*)

RENARD.

Puisque le préfet nous rassemble
Dans cet agréable réduit,
Mes amis, chantons tous ensemble :
Plus on est de fous, plus on rit.
(*Ils reprennent tous les deux derniers vers.*)

THÉODORE.

Est-ce qu'on va nous laisser ici?

LE PORTE-CLEFS, *bas à Théodore.*

Écoutez, jeune homme, vous avez l'air honnête?...

THÉODORE.

Oh! je vous jure, monsieur le geôlier...

LE PORTE-CLEFS.

Oui, oui; ils disent tous de même... On peut vous procurer un lit à part...

THÉODORE.

Ah! que vous êtes bon!

LE PORTE-CLEFS.

En payant, bien entendu?

THÉODORE, *tristement.*

Je n'ai pas d'argent.

LE PORTE-CLEFS.

Alors, pas de préférence pour personne; bonne nuit comme aux autres.

(Le porte-clefs sort.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, excepté LE PORTE-CLEFS.

PLUSIEURS HOMMES, *entourant Théodore, et l'examinant des pieds à la tête.*

Qu'est-ce que c'est que celui-là?

PREMIER HOMME.

Il est bien couvert...

(Il le prend par le pan de son habit, et lui fait faire un demi-tour.)

THÉODORE, *effrayé, à lui-même.*

Ah! Dieu! quelles figures! Ils appellent ça une société choisie...

FICHON.

C'est la première fois qu'il est reçu ici.

PREMIER HOMME.

Alors, il faut qu'il paie sa bien-venue...

TOUS LES AUTRES.

Oui! oui! oui!...

THÉODORE, *à lui-même.*

Ma bien-venue! grands dieux!

RENARD.

Messieurs, nous n'avons plus d'argent; nous en aurons peut-être demain, si nos numéros sortent. Ce n'est donc point la bonne volonté qui manque à mon camarade... mais les facultés pécuniaires n'y sont plus... Si vous étiez venus hier soir... (*Les autres murmurent.*) La compagnie aurait tort de se piquer... Il n'y a dans le procédé de mon ami ni avarice, ni impolitesse... simple débine, et voilà tout.

PREMIER HOMME.

S'il ne paie pas quelque chose, on l'empêchera de dormir.

THÉODORE.

Avec ça que j'en ai envie...

RENARD.

On n'empêchera rien du tout. Je suis là... je protege ce jeune homme, et il ne lui arrivera jamais malheur tant qu'il sera avec moi... (*Allant à Théodore, et lui prenant la main.*) Pauvre Dodore!... Qu'est-ce que je sens donc là?...

THÉODORE.

Et ben... c'est ma bague. (*A lui-même en soupirant.*) Elle me vient de mam'zelle Agathé. Elle me l'avait donnée en échange de l'anneau de mariage.

RENARD, *à Théodore.*

Il paraît que c'est un sentiment... Cache-la donc; ils te la prendraient...

TOUS, *entourant Théodore.*

Allons, voyons, dépêchons!...

THÉODORE.

Voulez-vous me laisser tranquille, à la fin!...

(Ils lèvent la main sur Théodore.)

RENARD, *passant au milieu d'eux, et se plaçant devant Théodore.*

Le premier qui le touche!...

THÉODORE, *tirant sa montre d'argent qu'il avait cachée.*

Tenez, voilà ma montre d'argent; mangez-la, buvez-la, si vous voulez; mais vous n'aurez pas ma bague.

(Il a lancé sa montre; tous les autres avaient déjà les mains tendues pour l'attraper; mais Renard la saisit au passage.)

RENARD.

Voyez-vous le sournois qui ne m'avait pas dit qu'il l'avait encore!

TOUS.

Part à nous! part à nous!...

RENARD, *d'une voix de Stentor.*

Voulez-vous bien vous taire? c'est indécent de crier comme ça!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE PORTE-CLEFS.

LE PORTE-CLEFS.

Ah! ça du silence, ou l'on va saisir les plus mutins pour les conduire au cachot.

TOUS, *se couchant çà et là par terre et sur le lit de camp.*

Eh bien! nous dormons...

LE PORTE-CLEFS.

Alors, tâchez de ne pas rêver si haut.

(Il sort.)

lors, *en se couchant.*

AIR : *de Fiorella.*

Au lieu d'errer à l'aventure
Reposons-nous en liberté.
On connaît à la préfecture
Les lois de l'hospitalité.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, excepté LE PORTE-CLEFS.

RENARD.

Allons, mon garçon... il est l'heure de se reposer. tâche de dormir.

THÉODORE.

Laisse-moi tranquille.

RENARD.

AIR : *du Verre.*

Théodore, couche-toi donc!
Tu vois, la couverture est faite.
Sur la paille ou sur l'édredon,
L'homme peut reposer sa tête.
Il faut se faire une raison.
Est-ce que l'endroit t'effarouche?

THÉODORE.

Moi, dormir dans une prison!

RENARD.

Comme on fait son lit, on se couche.
Moi je dors très-bien en prison.
Comme on fait son lit, on se couche.

THÉODORE.

C'est toi qui es cause que j'y suis; si tu ne m'avais pas entraîné par tes mauvais conseils...

RENARD.

Ce n'est pas honnête ce que tu dis là... nous sommes ici chacun pour notre compte, et il ne nous appartient pas de nous juger les uns les autres...

THÉODORE, *à part.*

Suis-je assez humilié!...

RENARD, *se levant, à mi-voix.*

Écoute, au lieu de me perdre dans les espaces imaginaires... je me suis amusé à réfléchir à notre position... elle n'est pas brillante...

THÉODORE.

Je m'attends à tout...

RENARD.

Et moi, je dis qu'il ne s'agit pas d'attendre, et que s'il y avait moyen de leur brûler la politesse...

(Il regarde de tous côtés.

THÉODORE.

Que veux-tu dire?...

RENARD.

Chut! respectons le sommeil de l'innocence. (*Avec mystère.*) Tu vois bien là-bas cette fenêtre?...

THÉODORE.

Oui... après?...

RENARD.

Elle est bien étroite et pas mal élevée... mais avec un peu de hardiesse et d'agilité...

THÉODORE.

Eh bien!... vas...

RENARD.

Et toi?...

THÉODORE.

Moi, je reste....

RENARD.

Tu as peur?... je passerai devant et je te ferai la courte échelle.

THÉODORE.

En prenant la fuite, je justifierais les soupçons qui pèsent sur moi; je veux bien passer pour un voleur, mais je ne veux pas agir comme tel.

RENARD, *souriant de pitié.*

Est-il jeune! est-il jeune! quel enfant!

THÉODORE.

Non; laisse-moi, va-t-en: d'ailleurs, où irais-je? Je ne peux plus rentrer dans ma famille.

RENARD.

Raison de plus pour me suivre. Je fus ton camarade de plaisir, tu seras mon compagnon d'infortune: tout se partage en amitié.

THÉODORE.

De l'amitié? je rougis d'en avoir eu pour vous!

RENARD.

Théodore, pas de sottises. Tu sais que j'ai un faible pour toi, et tu en abuses... Allons, viens... (*Il tire une lime de sa poche.*) Vois-tu, avec ça on traverserait des murailles; c'est le passe-partout du prisonnier.

THÉODORE.

Non ; laissez-moi, pour la dernière fois, Renard, je vous en conjure... Ne m'approchez plus, ne me parlez plus... allez-vous-en, si vous voulez ; mais n'espérez pas que je vous suive. N'importe ce qui doit m'arriver ; j'ai mérité mon sort, et je m'y résigne...

RENARD.

Voilà bien les amis ! Je ne peux pas m'esquiver seul.

AIR : *Sans murmurer.*

Endormons-nous,
Puisqu'il ne veut rien faire
Pour essayer de fuir loin des verroux.
Jusqu'à la fin le philosophe espère.
Point de chagrin et vogue la galère...
Endormons nous. *(bis.)*

(Il va se coucher.)

THÉODORE.

Oui, dors... si tu en as le courage. Pour moi, les larmes m'empêcheront de fermer les yeux... Suis-je assez puni pour avoir manqué à la promesse que j'avais faite à mes parens !... Dans quel chagrin ils doivent être !...

AIR : *D'Aristippe.*

A leurs bontés toujours inépuisables
Un bon sujet vraiment était bien dû !...
Me voilà donc parmi des misérables
Chez qui l'honneur dès long-temps est perdu,
Dans un cachot me voilà confondu.

(*Il s'approche et se baisse.*)

Quoi ! le sommeil a fermé leur paupière !...
Ils dorment tous sans remords, sans effroi.
Les malheureux ! Mais s'ils n'ont plus de mère,
Ils sont moins coupables que moi !...

C'est fini, je suis déshonoré. (*Pleurant.*) Pourvu que mon oncle n'aille pas dire... Oh ! non, il leur cachera ce malheur. Il cherchera peut-être à me tirer d'affaire : il a paru encore s'intéresser à moi cette nuit... Si je lui écrivais... Oui, pour le supplier d'empêcher que je ne paraisse... que je ne sois jugé... que mon nom ne soit mis dans la *Gazette des Tribunaux*... Car après ça, s'il me fallait reparaître devant mon père... la honte... Oui, oui, écrivons-lui... quelques mots au crayon... et que toujours mon père ignore...

(Il écrit sur son calepin.)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, LE PORTE-CLEFS, M. GRANDIN,

(Le jour commence à paraître. *Musique.*)

LE PORTE-CLEFS, *appelant.*

Qu'est-ce qui s'appelle Théodore Guichard?

RENARD, *s'éveillant.*

Heim!... Qu'est-ce qui vient me réveiller?

LE PORTE-CLEFS.

On demande Théodore Guichard.

RENARD.

Voilà...

THÉODORE, *troublé.*

Quoi! que voulez-vous? On sait mon nom!

LE PORTE-CLEFS.

Monsieur votre oncle vous demande.

THÉODORE.

Mon oncle!... Quel bonheur!...

RENARD.

Notre oncle?...

LE PORTE-CLEFS.

Il est là qui vous attend avec un autre monsieur...

(M. Grandin paraît sur le seuil de la porte.)

RENARD.

Va donc, puisqu'on vient nous chercher.

LE PORTE-CLEFS, *à Renard, qui veut suivre Théodore.*

Restez-là, s'il vous plaît. (*Réveillant les autres.*) Debout... dans la salle voisine, pour l'interrogatoire...

THÉODORE, *regardant à la cantonnade.*

Ciel!... mon père!...

RENARD, *se débattant.*

Mais puisque je vous dis que je suis de sa société... C'est notre oncle et notre papa... qui nous demandent...

(Théodore sort avec son oncle. Les porte clefs font passer Fichon, Renard et les autres par une porte latérale.)

FIN DU SIXIÈME TABLEAU.

SEPTIÈME TABLEAU.

(Une place publique; à gauche du spectateur, la maison de M. Guichard.)

SCÈNE PREMIÈRE.

(*Musique.* La portière sort de la maison et suspend une cage devant sa fenêtre : une bonne vient acheter du lait à une laitière qui est assise au coin de la rue devant une porte cochère : un porteur d'eau et un petit ramoneur passent dans le fond. Le facteur remet les journaux à la portière, etc., etc.)

SCÈNE II.

DUBOIS, *entrant par la droite.*

Huit heures!... Il est un peu matin, mais il le faut... Oui, c'est bien résolu. Le mariage de ma sœur avec Théodore ne peut plus se faire après la rencontre de cette nuit... Quant à lui... il a été entraîné par un mauvais sujet, je veux bien le croire... Mais Agathe, ma sœur... que va-t-il penser d'elle? Il serait peut-être le premier à se dédire, et j'aime mieux commencer... La pauvre enfant!... elle n'a pas cru mal faire, je le sais bien, moi, je la connais... Mais on pourrait avoir des doutes, et plus tard lui faire des reproches... Elle serait malheureuse... Non, non... Allons trouver M. Guichard.

(Il va pour entrer dans la maison, MM. Guichard et Grandin en sortent.)

SCÈNE III.

DUBOIS, M. GUICHARD, M. GRANDIN.

DUBOIS, *sans être vu par eux.*

Le voilà... avec l'oncle Grandin... Ils vont sans doute chez le notaire, comme c'était convenu... Je ne sais comment m'y prendre pour leur dire...

GRANDIN, *à Guichard sans voir Dubois.*

Allons, Guichard, ton fils a eu tort de sortir hier soir, c'est vrai... Mais il se sera trouvé compromis, faute de papiers, dans quelque café... au milieu d'une dispute... Ça peut arriver au plus honnête homme de la terre.

M. GUICHARD, *avec l'air du doute.*

On me cache quelque chose, j'en suis sûr. La conduite de mon fils me donne tout à penser...

GRANDIN.

On ne te cache rien... Mais pourquoi rompre ce mariage?

GUICHARD.

Non, Grandin, non; si Théodore doit être un mauvais sujet... ce serait tromper M. Dubois et cette bonne Agathe.

DUBOIS, *allant à eux avec contrainte.*

Monsieur Guichard...

GUICHARD, *surpris et embarrassé,*

Ah! vous voilà, monsieur Dubois; j'allais chez vous...

DUBOIS.

Et moi je venais vous trouver...

GUICHARD.

Une heure avant le rendez-vous! Vous avez donc aussi à me parler?...

DUBOIS, *hésitant.*

Monsieur Guichard... vous savez si je vous estime...

GUICHARD.

Pour mon compte, monsieur Dubois, je n'ai pas besoin de vous dire ce que je pense de vous; et quant à votre sœur...

DUBOIS, *à part.*

Ma sœur!... Théodore a parlé... (*Haut.*) Ecoutez, monsieur Guichard, la conduite de Théodore...

GUICHARD, *à part.*

Il sait déjà... Comme le mal se répand vite!...

DUBOIS.

Ça me fait de la peine, je ne vous le cache pas, mais la considération et la bonne renommée avant tout.

GUICHARD.

Hélas! vous avez bien raison... je vois que vous veniez me demander ce que j'allais vous proposer... c'est un malheur, que voulez-vous...

DUBOIS.

Les honnêtes gens se comprennent...

(Ils se serrent la main.)

GRANDIN.

Ainsi donc... ce mariage n'aura pas lieu... c'est un peu sévère...

MAD. GUICHARD, *dans la maison.*

M. Guichard... M. Guichard...

GUICHARD.

Silence, voilà ma femme... elle ne se doute de rien encore, et ça lui ferait trop de mal... Voyez-vous, mes amis, un de nous ira en avant, et reviendra dire que le notaire est malade... et puis plus tard...

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, MAD. GUICHARD, *parée.*

MAD. GUICHARD.

Ah! les voilà... eh bien!... je vous cherchais... est-ce que vous partiez sans moi?... Bonjour, M. Dubois, bonjour, l'ami Grandin... et toi, M. Guichard, je ne te demande pas comment tu te portes, un jour comme celui-ci... pour moi, je ne m'en sens pas de joie... Mon Théodore!... ce n'est pas parce que suis sa mère, M. Dubois, mais vrai, c'est un cadeau pour votre sœur...

AIR : *de Voltaire chez Ninon.*

Je crois qu'il sera tendre époux;
Dans son âme la candeur brille;
Et notre enfant doit, entre nous,
Être bon père de famille.
Quel bonheur! si de l'union
Qui dans ce moment nous rassemble,
Théodore obtient un garçon,
Et qu'un jour son fils lui ressemble!...

Et Agathe?... est-ce qu'elle n'est pas venue avec vous?...

DUBOIS, *embarrassé.*

Agathe, elle va venir.

MAD. GUICHARD.

Eh bien, par exemple, dites donc... les deux amoureux qui arrivent les derniers... ah! j'étais plus éveillée que ça le jour de mes noces... n'est-ce pas, Guichard?... Par exemple, ce soir tu t'arrangeras comme tu voudras, mais je te préviens que je veux danser... Ah! ça,

ah! ça... à la fin, il faut que je l'appelle, ce petit garçon... il n'en finit pas, je suis sûre qu'il est à se friser, à mettre sa cravate, et puis, vous ne savez pas? un bel habit neuf que je lui ai fait faire, sans qu'il s'en doute... Ah! va-t-il être gentil!..... (*Elle appelle.*) Théodore! Théodore!... viens donc, mon minet... viens donc, tout le monde t'attend...

SCÈNE V.

LES MÊMES, THÉODORE, *pâle, les yeux rouges; ses cheveux, sa cravate sont en désordre... son habit est couvert de blanc en plusieurs endroits, et ses bottes sont crottées.*

THÉODORE.

Me voici, ma mère...

MAD. GUICHARD.

Allons donc, mon cher enfant; comme tu t'es levé tard... Oh! dieux!... a-t-il les yeux rouges!... Tu as donc mal dormi?...

THÉODORE.

Oui, ma mère... j'ai eu une nuit un peu agitée.

(Les trois autres se regardent en hochant la tête.)

MAD. GUICHARD.

Ça se conçoit... la veille d'un mariage?

THÉODORE.

D'un mariage...

MAD. GUICHARD.

Eh bien! mais tu n'es pas encore habillé. Regardez un peu comme le voilà fait!...

THÉODORE.

Quoi! ma mère... oh! j'ai le temps...

GUICHARD.

En effet... tu aurais dû...

M. GRANDIN, *à mi-voix.*

Pour ne donner aucun soupçon à ta mère...

MAD. GUICHARD.

Dites-moi donc, monsieur Guichard... il a l'air bien triste...

DUBOIS.

Il n'a pas l'air d'être dans un jour de bonheur...

THÉODORE.

De bonheur...

MAD. GUICHARD.

Ah ça? qu'est-ce qu'il a donc... il est tout sens-dessus-dessous... et vous qui êtes là à me regarder tous les trois... Mamzelle Agathe qui n'est pas ici... ça n'est pas naturel.

THÉODORE, *avec un soupir.*

Mamzelle Agathe!... je ne la reverrai plus...

MAD. GUICHARD, *saisie d'étonnement.*

Qu'est-ce qu'il dit?...

DUBOIS, *allant à Théodore.*

M. Théodore, quelque chose qui arrive, ne pensez pas mal de ma sœur...

THÉODORE.

Moi, la soupçonner!... oh! non, jamais... je n'en ai pas eu l'idée un seul instant; ce matin, elle m'a écrit pour se justifier... pour me dire qu'elle me pardonnait; oui, elle avait cette bonté... mais, moi, j'ai ma conscience, je ne me pardonnerais pas de vous tromper! et jamais, jamais je ne serai son mari!...

TOUS.

Que dit-il?

MAD. GUICHARD.

Qu'est-ce que cela signifie?

M. GUICHARD.

Théodore!

THÉODORE.

Non, mon père, laissez-moi parler... C'est votre colère et celle de ma mère que je crains le plus; eh bien! je l'ai méritée, et je veux vous faire connaître tous mes torts; ça sera ma première punition!...

M. DUBOIS, *à part.*

Qu'entends-je?...

MAD. GUICHARD, *effrayée.*

Qu'a-t-il donc fait?...

M. GRANDIN.

Une étourderie.

THÉODORE.

Non, non, à présent que j'ai la tête à moi... je peux juger ma conduite... J'ai trompé ma famille, j'ai manqué à toutes mes promesses... Oui, ma mère, j'ai passé la nuit dehors...

MAD GUICHARD.

Comment!...

THÉODORE.

Ce n'est rien encore... J'ai dépensé tout l'argent que vous m'aviez donné... au lieu de payer mes trois cent vingt-sept francs.

M. ET MAD. GUICHARD.

Ah! mon Dieu!...

THÉODORE.

Ce n'est rien... J'ai mis à la loterie, mais j'espère bien que mes numéros ne sortiront pas...

LES AUTRES.

O ciel!...

THÉODORE.

Attendez... J'ai revu, pour mon malheur, ce scélérat de Renard... mon mauvais génie... Il m'a entraîné au spectacle, au violon, au café, au jeu, partout...

M. ET MAD. GUICHARD.

Est-il possible!

THÉODORE.

Attendez encore... J'ai couru les rues toute la nuit. On m'a fait porter des paquets, sous prétexte d'aider un pauvre diable à déménager, et pendant cinq minutes j'ai été le complice d'un vol!

DUBOIS, M. GUICHARD ET SA FEMME.

Grands Dieux!...

THÉODORE.

Et sous prétexte encore de faire une farce, j'ai manqué dévaliser mon oncle que voilà!...

MAD. GUICHARD.

Non... non... Ça n'est pas vrai, n'est-ce pas?

THÉODORE.

Si, ma mère... J'ai été un vagabond, un mauvais fils, j'ai compromis votre nom, et tout ça parce que je suis sorti hier soir, au lieu de faire mes expéditions. Aussi j'ai perdu ma place, j'ai mangé votre argent, et je me suis rendu indigne de celle que je devais épouser. Battez-moi, abandonnez-moi, maudissez-moi, vous ne m'en voudrez jamais autant que je m'en veux à moi-même. Je ne vous demande pas que vous me pardonniez... je ne veux pas que vous me pardonniez!... Mais je sens mes torts... je les avoue parce que je m'en repens, et je passerai bien des jours à effacer le mal que j'ai fait cette nuit!...

M. GRANDIN, M. ET MAD. GUICHARD, *émus.*

Pauvre garçon!...

M. DUBOIS, *allant lui prendre la main.*

Bien, mon ami... bien... Ce que vous faites-là me prouve que vous êtes un honnête garçon... et puissent tous ceux qui tomberont dans les mêmes fautes s'en repentir comme vous!...

M. GUICHARD.

Mon fils!... mon fils!...

MAD. GUICHARD, *pleurant.*

M. Guichard... faut-il lui pardonner?

THÉODORE.

Quoi! vous me pardonneriez!... Mon père... mon oncle... ma mère... mon beau-frère... ah! non, non, je ne mérite pas...

M. DUBOIS.

Si, mon garçon! quand on a des repentirs, on est susceptible de trouver des personnes clémentes...

M. GUICHARD.

AIR : *Dis-moi, mon vieux?*

Embrasse-moi, ton père te pardonne.

DUBOIS.

Cette leçon vous répondra de lui.

GRANDIN.

C'est la dernière, et je crois qu'elle est bonne.

MAD. GUICHARD.

Oublions tout à dater d'aujourd'hui...

M. GUICHARD.

Mais seulement que jamais il n'oublie
Que de l'honneur notre avenir dépend;
Pour l'acquérir, il faut toute la vie,
Et pour le perdre, il ne faut qu'un moment.

DUBOIS.

Touchez là; soyez l'époux de mon Agathe et ne passez plus les nuits dehors...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PARENS, INVITÉS, AGATHE.

CHOEUR.

AIR : *de la Muette de Portici.*

Amis, pour la famille entière,
Ici, quel moment enchanteur!

Allons, allons chez le notaire,
Pour signer leur bonheur.

THÉODORE, *courant à elle.*

Mamzelle Agathe!...

AGATHE, *un peu embarrassée.*

M. Théodore...

DUBOIS.

Ma pauvre Agathe, j'ai bien manqué t'envoyer contr'ordre!...

UN DES INVITÉS, *regardant, à la cantonnade.*

Tenez, regardez donc ces hommes qu'on emmène...

(On tourne la tête de ce côté.)

THÉODORE, *à lui-même.*

Dieux! c'est Renard!... Quand je pense que j'aurais pu être avec lui!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, UN COMMISSIONNAIRE, *apportant une lettre.*

Une lettre pour M. Guichard?...

GUICHARD.

Donnez... Tiens, Théodore, lis-moi ça; je n'ai pas mes lunettes...

THÉODORE.

Oui, papa... (*Il prend la lettre et l'ouvre.*) Une lettre de lui!...

(Il lit avec émotion.)

» Monsieur,

» N'ayant pas été relâché, je me fais un plaisir de dé-
« clarer que vous auriez tort d'en vouloir à votre fils...
« il est innocent de tout, c'est moi qui l'ai détourné.....
« Je regrette bien de ne pouvoir assister à son mariage; je
« fais des vœux pour son bonheur, et je l'engage à ne
« plus voir Fichon, si, comme je le crois, il s'en tire...
« Je vous prie d'excuser ma lettre... elle était le devoir
« d'un honnête homme.

« Je suis, dans ces sentimens, avec considération,

« RENARD. »

Post-Scriptum. « Si Théodore pouvait, il me ferait plai-
« sir de m'envoyer quelque chose là-bas... »

THÉODORE, *à lui-même.*

Le malheureux !

M. GUICHARD, *à mi-voix.*

Conserve cette lettre, mon fils.

MAD. GUICHARD.

Allons, allons, partons-nous?...

REPRISE DU CHOEUR.

Amis, pour la famille entière, etc.

(*Ils se mettent tous en marche sur le chœur.*)

FIN.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2203
C9U6

Carmouche, Pierre François
Adolphe
Une nuit de Paris